

récoltes de pluies en charretées de ciels

denis heudré



*« Lorsque ce que l'on voit
efface
d'improbables secrets
glanés aux
averses »*

Pierre-Yves Soucy
« Fragments de l'éveil »

quel est ce fil
qui tombe ainsi
de son écriture
verticale

l'eau se cogne
et l'image doute
gouttes de miroirs
offertes à la ville

la pluie
se paye ma poésie

plancher de papier

sous mes pieds
détrempés

il pleut
sur le bleu
de Sully Prudhomme

devant l'église
un mendiant
secoue ses phrases
pour être présentable

tangent ses mots
et dans sa main
un mur passe

un nuage
ne regardant pas
à la dépense

dilapide sa pluie
en un rien de sale temps

s'engrissent
bois comme béton
tous égaux sous la pluie

et moi aussi

dans la rue
seul le sens interdit
reste vivant

maintenant nuit
noir en pluie

transperce
la lumière

- angle mort -
père en allé revient

séparer l'eau
de l'acier

seule son écharpe
me protège

l'orage d'un pas lourd
sur l'acier des voitures

c'est la fin de l'école

et la pluie s'écoule
sans aigrir ton regard

la terre ne fait plus silence
il a fallu allumer têt

il n'y a plus de couleurs
aux fenêtres

la pluie jamais
ne se retourne

la pluie se cherche
d'improbables fontanelles
un torrent creuse sa mort

fugue de pierre
descelle en sol

bientôt la sentence de l'ombre
et la seule voix
pour marquer la chute

des cils
des heures
des marques du temps

et le poids insupportable
des saisons hésitantes

hiver
impatient de givre

de dépit un crachin
en gouttes de paix

à fleur de pull
mes mains en bâton

un chemin empêche
la terre

et le ruisseau
livre sa pierre

en bout de gel
les terres boueuses

relâchement d'avant soc
des chairs flasques

ornières d'eau noire
on y laisserait le pas

le ciel à genou
un cheval y fouille sa mort

printemps désaccord neige
le froid craquèle
et s'enfièvre de bleu

terre-épaule
au temps se voûte
le jour nous attend

et déjà s'invite l'eau
la mémoire des rives
sans le voyage

mais la pluie
n'a de rives
que la lumière

pluie bretonne
pluie poids plume

jamais tombée
mais posée

les gens simples
ne veulent pas déranger

il pleut des barreaux
l'orage a sorti
son trousseau de cris

pluie-panique
au bord des routes
un nuage
est tombé au fossé

du bleu du lieu
qu'un orage

du noir des ardoises bleues
l'inclinaison du miroir

une lumière dit sa prière
à l'horizon

les toits ont jeté
leurs oiseaux

passage de noir
en haleine lourde

ciels de douve
à canons tendus

j'ai oublié le titre
de cet orage

nuages
étrange langage

que ces couleurs
sur la prairie

l'eau ruisselle
et dans son repas
de poussière
affole une fourmi

comme
dans la pluie
de pierre
une sensation
de front
devant

une entrée
un corridor
délavée
de ligne
les coups
les corps

quelque chose
d'une langue
à l'avant des boues
un ordre fait feu

les animaux ont compris
ils ne gagneront pas

dans le lointain
d'un mouvement souple
un nuage transi
s'avance vers le feu

relief transparent
vieilli d'étain
devenu menace

dans le lourd
d'un mouvement bas
perce l'écorce – son secret
des pluies mortelles –

lame ciselée
de lumière
et de cri

couteau blotti
en plein cœur
de l'orage

quelque chose
d'une voix
effondrée
– cède la bouche –

le baiser d'une forge
expectoré
l'orage fait aube
renaissance à nu

éveil calme
en draps blancs

les oiseaux
se tricotent un bleu

et je peux repartir
en paix

vers la blancheur
sans voix
l'eau élémentaire

vers la blancheur
un oiseau
en éclat de vol

un écho ne dure
que d'amertume

l'automne balbutie
ses feuilles mortes
et remonte son col

la pluie ne va pas empêcher
la nuit d'étendre ses branchages

pose tes mains sur l'écorce
le chêne se souviendra longtemps
de ce soir en ciel de boue

froid soufflé dans les mains
défaite des feuilles mortes

la pluie ramène d'autres noirceurs
en tombant forme plainte

en lavé-sali
le sol embarque les rives

un dimanche à ciel ouvert
tout autour l'automne assorti

chacun sa pluie enfermée
le mourir plonge ses ongles noirs

chute du froid des feuilles
mortes entre crachin et solitude

le vent dégueule ses morts
dans les recoins

un homme arrache ses mauvaises herbes
perdu dans ses mauvaises pensées

blanc est le ciel
noire est la terre

peu importe ses hommes
il n'y a que leurs pas
occupés à autre chose

n'avoir rien à penser
appauvrit le pas
dirait le poète

je ne suis matin
que par l'absence

l'attendu d'un autre monde
étranger-familier

porté par l'habitude
de chercher mon chemin

les nuages déclament
ma pluie

comme une souffrance
trop longtemps contenue

pluie immobile
à pas de boue

détrempe la lumière
vissée en moi

mes pensées se font ornière
et l'orage s'offre une peau

ici éloigné
quelques traces d'absence

un fil secret
me retient de toute averse

traversée malhabile
en silence itinéraire

et dans ma main
ta bouche furtive

jeune homme des fêtes
je nomme défaite

cette pluie grise
dont on fait les hommes

je nomme jeunesse
jeune homme jeu n'est-ce?

temps voûté
froid inox

emmitouflés de pierres
et de certitudes

et si c'était nous
la grisaille?

la nuit a fini
de jouer sa partition
le matin choisit ses chiens
pour le gibier du jour

des yeux effrités
– mais qu'importent les yeux
au jour de l'absence –
s'agrippent à leur bleu

il est temps
– trop tard pour un destin –
revêt ta vie
d'un manteau d'averse

le ciel
a changé de draps

les bleus
bien repassés

seule l'ombre
fait pli

toute la journée
rester au fond du bleu

Quelques uns des poèmes de cet ouvrage ont été publiés dans les revues :La Page Blanche, Nouveaux Délits, Libelle, Microbe, Mot à Maux, Lieux d'Etre, Littérales, Temporel, Point Barre, Flammes Vives, Le Moulin de Poésie, An Amzer, Soc et Foc..
Que leurs animateurs en soient très sincèrement remerciés.

Photo de couverture : Quentin Heudré- - Le Baliner ©

© Denis Heudré 2009
Tous droits réservés
Reproduction interdite

Denis Heudré aime la pluie de sa Bretagne et les promène en « charretées de ciel ».